

## L'annonce de l'Évangile au gré des cultures dans l'Éducation Catholique – Signes d'espérance

Rome, mardi 19 novembre 2013

11.30

Centre San Lorenzo

*Intervention de Mgr A. Vincenzo ZANI, Secrétaire de la Congrégation pour l'Éducation Catholique, au cours de la Session annuelle de l'ADDEC (Alliance des Directeurs et Directrices de l'Enseignement Chrétien)*

Je me réjouis de saluer un si grand nombre de Chefs d'Établissement de l'enseignement catholique venus de France, pays où la tradition pédagogique chrétienne est particulièrement féconde. Il est heureux que vous soit donnée à travers l'Alliance des Directeurs et Directrices de l'Enseignement Chrétien la possibilité de vous unir, et de vous enrichir dans l'échange. « Les arbres aux racines profondes sont ceux qui montent haut... » : on trouve cette citation de Frédéric Mistral sur le site web du Lycée Saint Benoît à Istanbul. Le thème de votre session (« Aux sources de la foi, dans l'Église, la mission du chef d'établissement ») exprime le dessein que vous avez de progresser dans la mission qui est la vôtre en vous enracinant toujours plus dans la foi de l'Église. J'espère que les modestes propos que je vais tenir ici y contribueront, ainsi que le temps d'échange qui suivra.

Le thème qui m'a été proposé pour aujourd'hui est : « L'annonce de l'Évangile au gré des cultures dans l'Éducation Catholique – Signes d'espérance ». Ce thème est en harmonie avec l'un des principaux axes de la réflexion actuelle de la Congrégation, celui du dialogue des cultures, objet d'un document qui sera prochainement publié, destiné à répondre à la diversité des cultures dans laquelle s'inscrit toujours plus l'école catholique. Je suis conscient que la France a une expérience particulièrement riche en ce domaine, et je suis particulièrement heureux d'aborder avec vous cette question centrale.

Nous avons la chance, depuis le poste d'observation qu'offre la Congrégation pour l'Éducation Catholique, de recevoir sans cesse des nouvelles du travail immense qu'accomplissent les écoles catholiques partout dans le monde, dans des contextes culturels très variés. Je souhaite partager avec vous quelques-unes de ces réalités. C'est une vision qui reste générale mais dont j'espère qu'elle pourra enrichir celle que vous avez vous-mêmes, certainement beaucoup plus précise et proche du terrain, de la réalité française.

Un aspect essentiel de la mission de la Congrégation est celui de « développer » « certains principes fondamentaux de l'éducation chrétienne »<sup>1</sup>. Parmi les divers documents publiés par la Congrégation, celui qui est consacré à la *Dimension religieuse de l'éducation dans l'école catholique* est particulièrement apte à apporter un éclairage sur la question de « l'annonce de l'Évangile au gré des cultures ». Mais il est admirable de voir comment les

---

<sup>1</sup> *Gravissimum educationis*, 1965, Préambule.

grandes lignes sont déjà posées par la Déclaration du Concile sur l'éducation, *Gravissimum educationis* (1965), que je citerai elle aussi.

Je vous propose donc le parcours suivant : celui d'explorer tout d'abord quelques-unes des réalités culturelles très diverses au sein desquelles s'exerce la mission des écoles catholiques, puis de rappeler certaines grandes orientations sur l'annonce de l'Évangile dans ces mêmes écoles. Je serai heureux d'accueillir ensuite vos questions et réactions.

## **1. Des réalités très diverses**

Pour avoir une idée de la diversité des cultures concernées et de l'ampleur de la mission éducative de l'Église catholique, il suffit de savoir que l'enseignement catholique est présent à travers 210.00 établissements primaires et secondaires<sup>2</sup>, distribués dans le monde entier, qui accueillent près de 58 millions d'élèves. L'Afrique est le « continent de l'espérance » puisque c'est celui qui a de loin le plus grand nombre d'écoles catholiques, et d'élèves dans ces écoles. C'est aussi celui qui, avec l'Asie, connaît la plus grande croissance du nombre d'élèves accueillis.

Les écoles catholiques ont des physionomies très diverses, depuis la petite école de brousse rudimentaire, qui apporte l'instruction à des populations démunies, jusqu'aux écoles réputées des grandes villes, très recherchées et où, dans certains pays, pas nécessairement catholiques, les membres des classes dirigeantes ont souvent été formés.

Les contextes culturels de l'annonce de l'Évangile sont aussi très différents. À travers les évêques et les nonces apostoliques, la Congrégation pour l'Éducation Catholique reçoit des nouvelles de tous les continents, ceux où le catholicisme est majoritaire, où toute la culture est imprégnée de la foi catholique, et ceux où les élèves et la majorité des enseignants appartiennent à d'autres religions ou sont sans religion.

Je choisis pour mon exposé d'aujourd'hui de distinguer trois grands groupes :

- des pays où l'annonce explicite est interdite ou difficile
- à l'opposé, les contextes où l'Évangile demeure au centre de la vie des écoles
- les pays d'ancienne tradition catholique, ceux de la « nouvelle évangélisation », où l'annonce doit trouver sa voie au sein de pressions culturelles en contradiction avec la foi chrétienne.

### *1) Contextes culturels qui font obstacle à une annonce explicite*

La particularité de l'école catholique est d'être présente même là où le catholicisme est très minoritaire. Dans de nombreux pays musulmans, les écoles catholiques sont présentes, et même recherchées, à la dure condition de ne pas annoncer explicitement l'Évangile. Il est pratiquement interdit de citer le Christ et l'Évangile. C'est la situation dans laquelle se trouvent par exemple les établissements scolaires catholiques d'Istanbul, ou ceux du Maghreb.

---

<sup>2</sup> A titre de comparaison, la Chine compte en tout environ 832.000 écoles primaires, et la France 113.000 établissements primaires et secondaires.

Prenons le lycée Saint Benoît d'Istanbul, sous tutelle lazariste, qui sur son site web (déjà cité ci-dessus) offre des citations d'Atatürk et de l'humaniste chrétien Thomas More, mais aucune de l'Évangile. Ou encore le dilemme qu'exprime l'association E.C.A.M. (Enseignement Catholique Au Maroc) : « Les établissements de l'E.C.A.M. (...) posent question à certains chrétiens, qui s'étonnent de voir un enseignement "catholique" être chargé de l'éducation de jeunes marocains, qui sont tous musulmans ! » (site web de l'E.C.A.M. : Historique). Il est à noter néanmoins que dans ces pays à contexte musulman, il est possible aux écoles catholiques de se situer ouvertement dans une perspective « croyante », où le monde et l'homme sont présentés comme créés par Dieu. Ainsi le *Projet éducatif* de l'E.C.A.M. pose-t-il que « Le monde est un don que Dieu ne cesse de faire à l'homme » (*Projet éducatif*, Ch. 1, p.11), et de l'homme lui-même il affirme qu'il est « créature de Dieu, tenant de Dieu sa dignité de personne humaine » (*Projet éducatif*, Ch. 2, p.16). Ce sont des points de départ importants sur le plan de l'éducation. C'est aussi souvent ce qui pousse des familles musulmanes vivant en Europe à choisir l'école catholique.

L'impossibilité de parler du Christ dans certains pays a pour le moins deux conséquences : l'une positive, la nécessité d'explicitier le « programme chrétien », sans citer le Christ et l'Évangile, en des termes accessibles à tous les hommes, quelle que soit leur religion ; l'autre négative, celle de mettre de côté la relation vivante avec le Christ qui rend vraiment possible un tel programme. L'annonce de l'Évangile se trouve limitée dans ce contexte culturel à un « programme de vie », un ensemble de valeurs à transmettre, une pédagogie basée sur une éthique spécifique. On dira que ce n'est déjà pas si mal... mais c'est un peu comme ôter au christianisme sa plus belle part, le Christ lui-même. Heureusement, le témoignage de vie des quelques chrétiens présents dans le personnel, à la direction, et parmi les élèves peut du moins susciter une curiosité ou un désir qui un jour mènera les personnes à la vraie conversion de la rencontre avec le Christ. La charité, mais aussi souvent la joie, vécues par les chrétiens, sont un facteur d'attraction vers leur religion et vers le Christ.

## 2) Contextes d'annonce missionnaire

Dans bien d'autres pays où la religion catholique est très minoritaire, l'enseignement de la religion dans les écoles privées est tout à fait libre. On peut citer par exemple le Japon, où 95% des élèves des écoles catholiques ne sont pas catholiques eux-mêmes. L'annonce de l'Évangile à travers l'enseignement religieux y est tout à fait autorisé, et les écoles privées sont même encouragées à maintenir leur spécificité. Dans le contexte japonais d'un enseignement très compétitif, ce qui attire les parents vers les écoles catholiques n'est pas leur qualité académique, souvent moindre que celle des écoles publiques ou d'autres écoles privées. Ce qui les attire est, peut-on dire, « l'esprit du Christ », l'esprit familial des écoles catholiques, le fait d'être impliqués en tant que parents dans la vie de l'école, et en général l'attention prêtée à la personne et à la formation morale.

Il existe encore des pays où l'école catholique accompagne encore plus clairement l'action évangélisatrice, comme cela a été le cas traditionnellement dans l'histoire des missions. Très souvent, l'un des premiers actes missionnaires a été celui d'ouvrir des écoles sur le terrain même de la mission, permettant ainsi aux jeunes générations de s'instruire et

en même temps de mieux connaître et vivre la foi chrétienne. C'est encore ce qui se vit aujourd'hui dans bien des lieux d'Afrique et d'Asie.

Dans certains pays où la religion catholique est encore très minoritaire, les écoles catholiques sont des lieux où la foi se vit intensément, à travers la catéchèse et les sacrements. Il s'agit souvent de petites communautés ethniques qui ont été touchées par le message évangélique et se sont converties au christianisme. On trouve ce phénomène par exemple en Inde, en Thaïlande (villages du nord de la Thaïlande), etc. Dans ces écoles, les élèves sont en général en majorité (mais pas tous) catholiques et reçoivent une solide formation dans la foi. Cette solidité de la formation apparaît peut-être d'autant plus nécessaire que le contexte d'ensemble est celui d'une religion minoritaire. Ainsi, dans certaines régions de l'Inde, les écoles catholiques consacrent-elles souvent une heure quotidienne à la formation religieuse. Elles offrent aussi des activités religieuses extrascolaires et accueillent en leur sein des associations chrétiennes pour les jeunes telles que le mouvement « Jesus Youth ». Les élèves non catholiques s'associent facilement aux activités de l'école ainsi qu'aux messes et célébrations. Un autre aspect important de la mission en Inde est d'ouvrir des écoles pour les populations défavorisées et marginalisées, celles minorités ethniques, ou celles des hors castes ou « dalits ». L'Eglise apporte ainsi sa contribution à un changement culturel au sein de la société indienne, vers plus de justice et d'égalité. Dans ce pays, l'Évangile est ferment d'une culture d'inclusion et d'intégration. Cela explique aussi que les membres des groupes marginaux en viennent à adhérer plus facilement à la foi chrétienne. Ce phénomène se répète dans presque tous les pays traditionnellement dits « de mission », où l'accès à l'éducation et à une amélioration des conditions de vie se fait conjointement avec l'annonce de l'Évangile.

Quant aux pays de longue tradition catholique, cette association étroite de l'éducation et de l'évangélisation, où la transmission de la foi est réellement placée au centre de la vie de l'école, ne se trouve pas toujours. Aux États-Unis par exemple, s'est développé le phénomène de parents insatisfaits de l'éducation donnée à l'école catholique, estimée insuffisamment « catholique ». Ces parents choisissent alors le « homeschooling », l'éducation à la maison, assumant la responsabilité de l'éducation de leurs enfants, ou encore créent des écoles indépendantes, où la dimension religieuse est particulièrement mise en valeur. Cet exemple reflète la difficulté qu'il y a souvent à définir et à promouvoir « l'identité catholique » des écoles.

### 3) Sociétés de « nouvelle évangélisation »

Dans les pays de longue tradition catholique, l'annonce explicite de l'Évangile dans l'enseignement catholique est en principe tout à fait possible. Elle rencontre cependant des obstacles, sous la forme de pressions culturelles, et doit aussi s'adapter à des élèves et des familles qui de plus en plus viennent d'autres pays et d'autres religions, en particulier la religion musulmane, ou qui n'ont plus aucune référence religieuse. La France, et le reste de l'Europe, rentreraient dans ce troisième groupe. J'ai d'ailleurs pu constater que dans votre pays une solide réflexion de fond sur le sujet a été menée depuis des années et porte son fruit.

Le contexte actuel m'invite à évoquer les questions du « genre » et de la définition de la famille. Dans plusieurs pays, des lobbies tentent d'empêcher les écoles catholiques d'enseigner la vision de la sexualité et de la famille qui fait partie de leur foi, celle de l'union d'un homme et d'une femme et de la fidélité dans le mariage. Des programmes sont élaborés qui mettent sur le même plan, sans aucun discernement, les différentes orientations sexuelles, et qui enseignent surtout les « précautions » à prendre dans l'exercice de la sexualité. Sur bien d'autres points, l'influence ambiante peut détourner l'école catholique de sa mission évangélisatrice. Citons : la priorité donnée au succès académique et la lourdeur des programmes, l'indifférence religieuse générale, la difficulté à trouver des enseignants motivés au niveau de leur foi chrétienne, les modes vestimentaires et le jugement fondé sur l'apparence et le niveau social, « l'absence » des parents, qui n'apportent plus toujours leur soutien à l'école, et se déchargent sur elle en matière d'éducation religieuse de leurs enfants. En fait, dans les pays de « vieille chrétienté », le message évangélique se trouve souvent supplanté par une culture contemporaine relativiste sur le plan éthique, qui appelle à la satisfaction des égoïsmes plutôt qu'à la disposition à « donner sa vie » ou à « servir » de manière désintéressée. C'est ce contexte général d'éloignement de la foi chrétienne qui a fait naître le concept de « nouvelle évangélisation ». L'école peut certainement être un lieu privilégié de cette nouvelle évangélisation.

Il est toujours difficile d'aller « à contre-courant ». Force est de constater que certaines écoles catholiques concentrent leurs efforts plus sur les taux de réussite aux examens que sur l'annonce de l'Évangile. Dans ce souci entrent en jeu les nécessités économiques, celles du nombre d'inscriptions, et donc souvent des rentrées de fonds nécessaires au bon fonctionnement d'un établissement. Les motivations des parents ne sont pas toujours religieuses, loin de là, et il est parfois difficile pour l'école de trouver la manière juste d'annoncer l'Évangile. Citons le constat de l'un des évêques auxiliaires de Sydney : « Les écoles catholiques jouissent d'une excellente réputation dans la société australienne en général et sont reconnues tant par le gouvernement local que fédéral comme remplissant les conditions pour recevoir un important soutien financier. Néanmoins, sur le plan religieux elles ne produisent pas les résultats que l'on pourrait attendre. » (Mgr Julian Porteous, évêque auxiliaire de Sydney, <http://bishopjulianporteous.com/?p=301>)

C'est que dans les pays de longue tradition catholique, l'école catholique se retrouve parfois dans la situation des « pays de mission », appelée à évangéliser les jeunes générations d'une société qui ne connaît plus le Christ. Les écoles catholiques accueillent des enfants de famille gagnées au matérialisme ou au relativisme pratiques, et aussi des enfants d'autres religions, du fait de l'immigration. Elles sont en principe autorisées à donner un enseignement sur le christianisme, mais doivent trouver, parfois inventer, la manière adéquate de le faire, dans le respect des opinions et de la religion de chacun, sans se plier aux courants et aux modes, et sans priver les élèves de la possibilité de connaître le Christ et de croire en Lui.

Il n'est pas rare qu'aujourd'hui ce soient les enfants qui, découvrant le Christ à l'école, fassent revenir leurs parents à une foi chrétienne oubliée. Ceci est possible grâce au travail de l'Esprit qui, de génération en génération, continue de susciter des disciples se laissant former par l'Évangile, des enseignants et catéchistes qui vivent leur foi et qui reçoivent le don de savoir la communiquer.

## 2. Une même annonce : la mission de l'école catholique

Je passe maintenant à la deuxième partie de mon exposé, en cherchant à mettre en évidence une série de caractéristiques de l'école catholique qui dépassent et traversent les différentes cultures.

### 1) Des témoins crédibles

En tout premier lieu, l'annonce de l'Évangile a toujours besoin de « témoins crédibles ». Ce leitmotiv du pontificat de Benoît XVI indique une condition nécessaire à l'annonce de l'Évangile : le chrétien doit incarner dans sa vie ce qu'il annonce. Et ce témoignage portera du fruit même là où l'annonce explicite est interdite. Citons la Déclaration du Concile sur l'éducation chrétienne, *Gravissimum educationis*, lorsqu'elle affirme qu'il appartient à l'école catholique « de créer pour la communauté scolaire une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité ». Une « atmosphère » et un « esprit » ne s'expriment pas nécessairement dans une parole explicite. Mais bien entendu ils requièrent qu'au moins une partie du personnel puisse consciemment contribuer à « créer » une telle atmosphère. De cette manière, l'Évangile est « annoncé » sans paroles, et prépare la « terre » des cœurs à recevoir un jour une annonce plus explicite et à y répondre.

Ce point essentiel justifie la présence silencieuse des chrétiens travaillant généreusement à l'éducation d'enfants musulmans, les aidant à développer toutes leurs qualités humaines, ainsi que leur relation à Dieu au sein de leur propre religion musulmane, et à vivre des valeurs de compréhension, de pardon, de justice, d'authenticité reçues du Christ. Cela exige de ces « témoins » qu'ils nourrissent eux-mêmes une profonde union avec le Christ, s'alimentant de Sa parole, de l'eucharistie et d'une vie de prière fidèle, afin d'être « d'autres Christs » auprès de ceux vers qui ils sont envoyés, respectant leur religion tout en souhaitant les faire accéder à la plénitude de l'humanité et de la sainteté qu'apporte le Christ.

Sans l'annonce vécue, en fait, tout enseignement qui se dit catholique risque de tomber dans le contre témoignage, avec un résultat inverse à celui espéré, éloignant de la foi au lieu d'en approcher. Ainsi, quel que soit le contexte culturel, l'Évangile a toujours besoin de « témoins » pour être annoncé. Et puisque l'on m'a demandé de parler de « signes d'espérance », je pense que tous s'accordent pour reconnaître que c'est vous, enseignantes et enseignants, directrices et directeurs, qui êtes au cœur et à la source de cette espérance. C'est vous et votre témoignage qui permettez que l'école catholique soit vraiment un lieu où l'Évangile se transmette de manière vivante et féconde. *Gravissimum educationis*, que je citerai à nouveau, le rappelle : « que les maîtres ne l'oublient pas : c'est d'eux avant tout qu'il dépend que l'école catholique soit en mesure de réaliser ses buts et ses desseins (...) Que la charité les unisse entre eux et avec leurs élèves, qu'ils soient tout pénétrés d'esprit apostolique pour rendre témoignage, par leur vie autant que par leur enseignement, au Maître unique, le Christ » (*GE*, 8).

## 2) Liberté religieuse

Une brève parenthèse sur la liberté Il faudra bien, par ailleurs, ne pas se résigner à l'interdiction de mentionner la foi chrétienne et œuvrer à faire accepter peu à peu, comme un principe universel, le bien-fondé de la liberté religieuse et le droit pour l'école d'exprimer explicitement la référence au Christ –dans le cas d'une école catholique– qui est la source de son inspiration. L'Eglise continuera de défendre la liberté religieuse et le droit à une éducation chrétienne, dans le respect des consciences. Je citerai ici le document de la Congrégation sur la *Dimension religieuse de l'éducation dans l'école catholique* : « On respectera donc la liberté religieuse et de conscience des élèves et des familles. La liberté est fermement défendue par l'Eglise. Pour sa part, l'école catholique ne peut renoncer à la liberté de proposer le message et d'exposer les valeurs de l'éducation chrétienne. C'est son droit et devoir. Il devrait être clair à tous qu'exposer et proposer n'équivaut pas à imposer. La contrainte en effet comporte une violence morale que le message évangélique et la discipline de l'Eglise écartent résolument. » (*Dimension religieuse de l'éducation dans l'école catholique*, 1988, 6)

## 3) Transmission d'une « culture » chrétienne

Il est devenu habituel de distinguer entre la transmission de « connaissances » liées à la « culture » chrétienne, et la transmission de la « foi » chrétienne à travers la catéchèse. En parallèle avec « l'annonce » de l'Évangile, il existe une autre forme de transmission, que l'on pourrait appeler, plus qu'annonce, « présentation » de l'Évangile dans sa dimension culturelle : apparition du christianisme, description de la vie du Christ et de son enseignement, faits historiques qui lui sont liés, influence du christianisme sur les sociétés, la littérature et les arts. Une visite guidée de Rome pourrait être un bon exemple de cette transmission entre autres culturelle du christianisme !

Cette première forme d'annonce, l'annonce « culturelle », la communication de certaines connaissances, correspond à la mission de l'école catholique comme de n'importe quelle autre école, comme le disait clairement le Concile dans *Gravissimum educationis* : « Tout autant que les autres écoles, celle-ci poursuit des fins culturelles et la formation humaine des jeunes » (*GE*, 8). C'est un enseignement fait pour être proposé à tous les jeunes, y compris ceux qui ne sont pas chrétiens. De fait, plusieurs pays proposent, également dans l'enseignement public, ces « cours de religion » qui traitent du « fait » religieux, et souvent ne se limitent pas au christianisme mais présentent les différentes religions du monde.

Une telle « présentation » du christianisme a lieu aussi dans les écoles catholiques et permet à ceux qui le reçoivent et ne sont pas chrétiens d'avoir une connaissance qui peut rester extérieure et n'implique pas un acte de foi au Christ. Quant aux élèves qui sont chrétiens et vivent leur foi, ces cours sont pour eux aussi source d'enrichissement, puisqu'elle leur donne une meilleure connaissance de l'histoire et des apports culturels de leur foi. Il n'est pas à exclure non plus que la « présentation » de l'histoire et de la culture chrétiennes puisse ouvrir à une « adhésion » à la foi au Christ.

#### 4) Culture de la qualité

Je voudrais évoquer un autre aspect que l'on pourrait ranger dans la catégorie du « culturel » : celui de la qualité académique des écoles catholiques. Il faut reconnaître que si les écoles catholiques sont acceptées, et même parfois demandées, dans des pays où le christianisme est très minoritaire, c'est bien souvent en raison de leur qualité. Cette qualité découle elle aussi de l'Évangile, avec les notions de respect de chaque personne, d'appel à la responsabilité dans le développement des talents, et à tendre vers une perfection qui a Dieu pour modèle. Le document sur la *Dimension religieuse de l'éducation à l'école catholique* énumère un certain nombre des vertus morales qui s'ancrent dans l'Évangile : « le travail accepté comme un devoir et accompli avec bonne volonté, le courage et la persévérance déployés dans les circonstances difficiles, le respect de l'enseignant, la loyauté et la charité envers les camarades, la sincérité, la tolérance, la bonté envers tous » (*Dimension religieuse*, 47). Le document se poursuit dans une longue et intéressante réflexion sur le sens du travail intellectuel vécu à la lumière de la foi. L'excellence de l'école en tant que telle fait donc bien partie de « l'annonce de l'Évangile ». En aucun cas, il ne faudrait opposer l'un et l'autre.

Par contre, lorsque l'école se limite à cet aspect, elle trahit sa mission d'école catholique. Au cours de l'une de ses audiences, le Pape François a mis en évidence le risque qu'il y a à limiter l'Évangile et le Christ à une « proposition culturelle » : « Si l'on suit Jésus comme une proposition culturelle, on utilise cette voie pour s'élever, pour avoir plus de pouvoir. Et l'histoire de l'Église est pleine de cela, à commencer par certains empereurs, tellement de gouvernants et tellement de personnes, n'est-ce pas ? » (Pape François, *Audience générale du mercredi 10 juillet 2013*). Il est connu qu'en bien des lieux, des membres de partis politiques hostiles à l'Église choisissent l'école catholique pour leurs enfants parce que c'est la plus réputée et celle qui leur semble garantir le plus de chances de « réussir ». Bien des familles utilisent ainsi l'école catholique comme « tremplin » social plus que pour son caractère religieux, et cela peut gravement affecter « l'esprit » de l'école et y créer une atmosphère de compétition sociale des plus détestables. Heureusement, si l'école réussit à maintenir le cap, c'est-à-dire si ceux qui la gèrent et qui y enseignent, avec l'aide indispensable de parents motivés, restent fidèles à la foi chrétienne, quelque chose de l'Évangile pourra féconder l'existence de ceux qui y auront été formés. Tout peut devenir chance et promesse là où le Christ est présent à travers ceux qui vivent authentiquement unis à Lui.

#### 5) Transmission de la « foi » chrétienne

Il est clair depuis les débuts du christianisme que la foi se transmet en grande partie par la parole des apôtres : « En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ? » (Rm 10, 13-15) Il faut donc des chrétiens qui se laissent « envoyer » et aussi une Église qui « envoie ». La déchristianisation de certains pays de tradition catholique témoigne du manque d'apôtres : beaucoup de parents eux-mêmes attirés par d'autres ambitions se sont déchargés de l'éducation chrétienne de leurs enfants sur les paroisses et les écoles, et dans les écoles, des enseignants eux-mêmes pas toujours formés dans la foi ont



préféré aborder d'autres thèmes plus périphériques : problèmes de société par exemple,... Il faut donc à tous les niveaux, y compris celui très important de la formation des enseignants et catéchistes, transmettre à nouveau le riche contenu, souvent oublié, de la foi chrétienne, et un contenu qui ne soit pas seulement informatif mais qui implique tout la vie de celui qui le reçoit. L'annonce de l'Evangile comprend toutes les dimensions de l'Evangile, personnelle et communautaire, sociale et sacramentelle et spirituelle.

J'ai cité plus haut l'exemple des pays de mission, et nos pays traditionnellement catholiques pourraient y puiser un encouragement à une proposition plus audacieuse et centrale de la foi.

Le Pape François disait aux jeunes élèves des écoles jésuites au cours d'une rencontre avec eux le 7 juin dernier : « Pour être magnanimes avec une liberté intérieure et un esprit de service, la formation spirituelle est nécessaire. Chers enfants, chers jeunes, aimez toujours plus Jésus Christ ! Notre vie est une réponse à son appel et vous serez heureux et vous construirez bien votre vie si vous savez répondre à cet appel. Ressentez la présence du Seigneur dans votre vie. Il est proche de chacun de vous comme compagnon, comme ami qui sait vous aimer et comprendre, qui vous encourage dans les moments difficiles, et ne vous abandonne jamais. Dans la prière, dans le dialogue avec Lui, dans la lecture de la Bible, vous découvrirez qu'Il est vraiment proche de vous. Et apprenez aussi à lire les signes de Dieu dans votre vie. Il nous parle toujours, même à travers les  v nements de notre temps et de notre existence de chaque jour ; c'est à nous de l'écouter. » (Discours du Saint Père François aux élèves des écoles gérées par les Jésuites en Italie et en Albanie, Salle Paul VI, vendredi 7 juin 2013). Certes, l' cole n'est pas le seul lieu où un tel apprentissage puisse se faire mais elle devrait y apporter sa part.

## **Conclusion**

En conclusion, je citerai encore une fois le document sur la *Dimension religieuse de l'éducation dans l' cole catholique*, qui avec lucidité en appelle à la connaissance que chacun a de son propre milieu culturel : « En effet les situations historiques, de milieu, de personne diff rent selon les lieux, les écoles, les classes. La Congrégation prie donc les responsables des écoles catholiques:  v ques, supérieurs et supérieures religieux, directeurs d'instituts, de bien vouloir repenser et adapter les orientations générales aux conditions locales qu'eux seuls connaissent bien. » J'ajouterai qu'il s'agit de s'adapter non pour adopter indistinctement les influences culturelles où l'on baigne mais au contraire pour permettre aux différentes cultures d'être transformées par l'Evangile et de correspondre toujours plus à l'idéal d'une humanité fraternelle, fils et filles du même Père et Créateur. L' ducation, quelle qu'elle soit, est toujours un facteur de transformation des cultures. Et lorsque c'est une éducation authentiquement inspirée de l'Evangile, même si elle ne produit pas directement des conversions explicites au christianisme, elle sera toujours comme cette graine tombée en terre qui devient semence du Royaume des Cieux dans le cœur des hommes et au sein des différentes cultures.